



ONEG CHABBAT



SPECIAL ROCH HACHANA



LE MIZMOR DE LA PARNASSA A ROCH HACHANA



ROSH HACHANA : LA TETE DU CHANGEMENT



ROCH HACHANA OU LE DEPASSEMENT DES LIMITES



JOUER AU PING PONG PENDANT CHABBAT



DEJOUER LE YETSER HARA



LE MIZMOR DE LA PARNASSA A ROCH HACHANA

Par Rav Nathan Mrejen

Vivre l'instant c'est apprendre à donner de l'intensité à notre vie.

A ce moment-la on vit mieux, on est plus attaché à la vie, on est plus attaché à nous-mêmes, on est moins étrangers à nous-mêmes. Comment arrive t-on à cela ?

Il y a une prière pour la Parnassa qu'on dit à Roch Hachana et Yom Kippour. Le Roi David a écrit un psaume qui dit : L'Achem Haaretz Houmloa : Tout appartient à D.ieu. Tevel Veyochvéa : La Nature et tout ce qu'il y a dessus. Pourquoi ? Ki Hou al yamim Yessada : La création du monde repose sur la mer et les fleuves. Quelle est la relation de cause à effet ici ? Tout appartient à D.ieu parce que tout repose sur la mer ? Cela n'a à priori aucun rapport.

Le Gaon de Vilna explique qu'il faut comprendre ce « ki » (parce que).

Tout ce qui a dans l'eau est rond. Vous prenez un silex, vous le mettez au bord de la mer. En subissant les vagues de la mer, il devient un galet. Il devient rond. Tout ce qui se rapproche de la mer est rond. Vous prenez n'importe quel rocher Avec l'érosion de l'eau, il devient rond. Tout devient rond dans la mer. Tout appartient à D.ieu car tout repose sur la notion de cycle. Comme le Samekh, tout est cyclique. Hakadoch Barouch Hou a créé le monde dans un système cyclique. Tout tourne. Nous, on est pris dans ce tourniquet, dans cette ronde. En réalité on n'arrive pas à vivre. C'est parce qu'on vit « entraînés ». Même le monde microscopique, même le monde macroscopique avec les planètes qui tournent les unes autour des autres, on est entraîné par la gravitation. Cette gravitation n'est pas seulement dans l'espace, elle est également dans notre vie de tous les jours. On est entraîné par la gravitation du temps qui passe. On vit de façon cyclique. La traduction du mot « Chana » qui signifie « année » veut dire « Chinouï » : répétition. Je répète toujours la même chose. En fait l'année par définition c'est ce qui se répète, c'est quelque chose de cyclique. Il n'y a pas de début, il n'y a pas de fin, c'est un cycle. Contrairement au « Hodech ».

Le « Hodech », le mois, c'est ce qui est « Hadach » nouveau. Le début de la lune, la fin de la lune. Dans un mois, il y a un début et une fin. Dans l'année, il n'y a pas de début ni de fin. Il n'y a pas de 1er Janvier. Le 1er janvier c'est exactement comme le 15 décembre, comme le 25 décembre ou le 15 février. Il n'y a pas de différence. Tout tourne. Le grand secret de Roch Hachana, c'est que dans ce cycle de la vie qui nous entraîne où on perd notre personnalité, notre essence, notre identité,

on nous dit : « Crée Roch Hachana ! » : Crée une tête à

un cycle. Par définition Roch Hachana est une contradiction. Par définition une année n'a pas de début, n'a pas de « Roch ». Là on nous demande de créer un début à l'année. Cela veut dire qu'il faut apprendre à sortir du cycle. « Sortez de cette gravitation. Sortez de cet entraînement dans lequel vous vivez et vivez-vous vous-mêmes. Créez une relation intime avec HaKadoch Barouch Hou. » Il faut sortir du cycle. Il faut sortir de la routine. Il faut se détacher de cette gravitation-la. Et là on devient nous-mêmes. C'est ça un Juif. On doit se préparer avant Roch Hachana pour vivre cet instant-là. C'est ça l'instant « T ». Je vis un instant où je ne suis entraîné par rien du tout. C'est moi qui décide de ma vie. C'est ma vie. Je décide de faire ça et pas ça. Je décide maintenant que je vais consacrer 10 minutes, une heure, à étudier la Torah. Je vais consacrer une partie de ma vie à aider des gens qui ont des problèmes. C'est-à-dire que ce n'est plus la vie qui m'entraîne, mais c'est moi qui dirige ma vie. C'est ça Roch Hachana. Je m'extrahis de cette gravitation. Je m'extrahis de mes soucis. Je m'extrahis de mes contingences et c'est moi qui dirige ma vie. Quand vous sentez ça, vous êtes libres. On dit que quand un homme reçoit la Torah il est "Harout Al halouhot". Il est hérout, il est Ben-Hérout : il est libre. Etre libre ça veut dire : je décide moi d'aller vers la Torah. C'est ça Roch Hachana. Je sors du cycle. Je sors de la gravitation. Comme on a dit la dernière fois : il y a pleins de gens qui n'arrivent pas à s'en sortir parce qu'ils sont imbriqués



dans une vie sociale dont ils ne peuvent pas sortir. Mais il faut se sortir de ça. Il faut tout éclater et comme ça on devient libre. Dans son psaume Le Roi David dit que tout appartient à D.ieu car le monde repose sur l'eau. Quel est le rapport entre cette phrase et le fait de devenir riche ? En quoi cette prière nous rend riche ?

Il y a pleins de gens, par solution de facilité, vont voir des rabbanim et leur demande une Brakha pour être riche. Ça ne marche pas comme ça. Quand vous ouvrez un Heichal (armoire sainte), il faut comprendre ce que vous dites. C'est ainsi que vous allez réaliser ce que le texte dit.

A ce moment-là vous allez vivre d'une autre façon et attirer la richesse vers vous.

Comment ce texte-là, si on le comprend bien, peut attirer la richesse vers nous ?

Tout est entre les mains d'HaKadoch Barouch Hou. Le problème, c'est que tout repose sur un système cyclique (tout repose sur la mer). La mer symbolise le cycle. Elle symbolise le fait de tourner tout le temps. Et nous, nous sommes attirés par cette gravitation. On tourne avec tout.

On tourne avec HaKadoch Barouch Hou. On tourne avec la façon dont HaKadoch Barouch Hou a créé le monde et on est entraîné. On est comme tout le monde. Ce qu'on appelle : « Benoni ».

On est médiocre. On tourne dans le cycle de la vie comme les souris, les fourmis, les araignées.

HaKadoch Barouch Hou nous demande de créer un Roch Hachana, de sortir de ce cycle.

C'est comme ça qu'on réussit, qu'on sort de la médiocrité.

Ce n'est pas la prière de la Parnassa uniquement, c'est la prière pour réussir sa vie, pour réaliser ce que tu es vraiment. Tu réalises ce que tu es vraiment en sortant du cycle.

Je décide de ne pas rentrer dans ce cycle qui est anti-pensée.

HaKadoch Barouch Hou a créé le monde dans un système cyclique. Tout lui appartient dans ce monde et il a créé un système où ce monde tourne, où tout tourne.

Mais le principe ce n'est pas seulement de tourner mais de s'élever vers Hachem. La suite du psaume dit : « Mi Yaalé BeAr hachem » : « qui est celui qui va monter vers la montagne divine ? »

C'est-à-dire : qui va réussir ? Mais réussir ce n'est pas seulement l'argent mais c'est à tous les niveaux. Quel est celui qui va éclater dans sa vie, qui va exprimer ce qu'il est ? Pour faire cela il faut sortir du cycle. C'est ça la bénédiction de la parnassa. Tous les gens qui sont devenus des Grands de la Torah, sont des gens qui sont sortis du cycle. Ils ont exprimé ce qu'ils sont. Ils n'ont pas fait comme tout le monde. Ils ne sont pas restés dans le cycle. Ils sont sortis de la médiocrité.

C'est ça un Tsadik : quelqu'un qui sort de la « Benoniout ». Bien sûr, on va rester dans le cycle.

On vit dans ce cycle, mais on peut s'en détacher un peu. Dès qu'on se détache du cycle, on exprime notre essence. On devient nous-mêmes et à ce moment-là on réussit. Tout ce qu'on

entreprend réussit à ce moment-là. Il y a des gens qui ont une brakha. Ils font quelque chose et

ça marche. Ils ont compris que s'ils restent dans le cycle, ils seront comme tout le monde : si ça

marche, pour tout le monde ça marche, si ça ne marche pas, pour tout le monde, ça ne marche

pas. En fait il faut sortir du cycle pendant cette période-là d'Eloul Roch Hachana, Yom Kippour.

C'est là que je décide d'exprimer ce que je suis. J'ai des forces intérieures très profondes mais je n'en ai pas conscience. Je vais essayer d'en prendre conscience et de les réaliser. Des fois ça

peut être par le Limoud Torah (étude de Torah), d'autres fois par le Hessed (bonté), des fois c'est

par le fait d'aider les gens, des fois c'est en pensant à une idée. Il y a un éclair qui va me sortir et

me permettre de créer quelque chose. Toutes les grandes fortunes sont sorties de ça.

Il y a une idée et à partir de cette idée, tout un empire est créé.

Dans la Torah c'est pareil. Il y a une idée et à partir d'elle, je vais créer tout un empire, un empire de Torah. Ce n'est pas seulement dans l'argent. C'est à tous les niveaux.



Rosh Hashana 5776. La tête du changement (Par Dan Dvach)

“Malkhouiot” : Faire régner le Roi du Monde

Qu'est-ce qu'un roi ? A priori la réponse semble évidente : un roi est celui qui dicte sa volonté à son peuple. Nos Sages ל"ר, dans le midrash, donnent une définition plus subtile. Parlant d'un certain roi, ils disent de lui : “il est appelé roi parce que tout le monde l'écoute” (א, מדרש רבה קהלת ד, ט).

Quelle est la différence entre ces deux rois ? C'est que celui dicte sa volonté ne règnera réellement que si ses sujets lui obéissent. Tandis que le second est roi parce qu'on lui obéit. Autrement dit, c'est le peuple qui en fait un roi, en obéissant à ses ordres.

Une autre question est de savoir s'il peut exister un roi auquel tout le monde obéit volontiers et sans réserve ? En fait, ce roi existe et il nous est parfaitement connu, c'est celui dont parle nos Sages ל"ר, dans le midrash ci-dessus. Il s'agit, de notre penchant naturellement mauvais, autrement dit notre Yetser Hara'. Au sujet de ce roi, nous pouvons tous témoigner qu'effectivement, il est plus difficile de lui désobéir que de lui obéir.

Les Sages ל"ר, avec cette définition, nous poussent à l'introspection. Ils nous font comprendre que lorsque nous répondons aux désirs et aux pensées que suggère notre penchant naturel, alors c'est lui que nous faisons régner sur nous ! C'est lui notre roi.

Dès lors, la Guémara du traité de Rosh Hachana va prendre tout son sens : “Le Saint béni soit-il, a dit : ... Proclamez devant Moi à Rosh Hachana les Malkhouiot, les versets qui parlent de Ma royauté ... afin que vous me fassiez régner sur vous. ” (ראש השנה ט"ז).

Quel intérêt en ce jour de proclamer Sa royauté pour faire régner D. sur nous ? C'est cent fois par jour, tous les jours de l'année, que le juif fidèle répète dans ses bénédictions qu'il est le “Roi du Monde (Mélekh Ha'olam)”... ! Quant à le faire régner sur nous, n'est-il pas admis qu'il règne déjà sur tout l'Univers ?

Grâce à notre midrash nous comprenons ce que D. attend de nous. Il veut nous entraîner à faire la révolution en nous. A rejeter les exigences incessantes du « roi habile (zaken) et stupide » (קהלת-ד, יג) qui est en nous. A écarter celui qui sait si bien nous séduire et nous faire miroiter toutes sortes de plaisirs et de profits et à le renverser, parce que son habileté à nous entraîner vers de mauvaises actions, n'a d'équivalent que sa stupidité ! Car en définitif, il plongera avec sa victime, qu'il aura dépouillée de ses orbes, dans une vie amère et vide de sens. Lorsque l'on écoute la voix de D., elle vient nous apprendre vers quel destin trouble nous conduisent les plaisirs éphémères. Elle nous guide, et nous éclaire afin de trouver un chemin dans le labyrinthe inextricable de la vie. En l'écoutant, c'est D. que nous faisons régner en nous. C'est Lui qui devient notre Roi. Mais cette révolution n'est pas si simple à faire. Aussi pour nous y aider, il faut passer par la mémoire, par le souvenir, par les Zikhronot.

“Zikhronot” : Se souvenir de Celui qui n'oublie rien

Suite de notre Guémara : “ Proclamez devant moi ...les Zikhronot ..., les versets qui mentionnent le souvenir, et les Shofarot, les versets qui mentionnent le Shofar, afin s'élève votre souvenir face à moi pour le bien. ”.

A priori, D. nous demande de faire en sorte qu'il puisse se souvenir de nous en bien, disons par exemple, en se souvenant de nos bonnes actions.

Mais en vérité cette interprétation pose un problème que soulève le Soulam. Comment d'abord, peut-on penser que D. puisse oublier quelque chose au point qu'il soit nécessaire de le lui rappeler ? Nous-mêmes, dans la Téfila de Rosh Hachana, nous disons : “Il n'y a pas d'oubli devant ton trône” ! De plus, D. est

impliqué dans tous les événements qui se produisent, "Sa gloire emplie le monde " et "Tout vient des mains du Ciel ". Qu'un individu puisse oublier ce qu'il fait, c'est tout à fait normal. Mais que D. puisse oublier ce que lui-même a engendré, c'est impensable !

Dès lors, comment interpréter ce que nous disent les sages, ל"ר ?

Le Soulam nous explique qu'en fait leurs paroles s'adressent à l'homme. C'est lui qui doit se souvenir. De quoi doit-il se souvenir ? Du fait que c'est D. qui gère en souverain absolu le monde, selon Sa volonté. Que malgré tout ce que l'on peut ressentir dans la vie de tous les jours, cette volonté est invariable et R. Akiva l'exprime ainsi : "Tout ce que D. fait, c'est pour le Bien qu'il le fait". Il s'agit de nous souvenir en toutes circonstances, même lors d'événements négatifs ו"ן, que D. règne en souverain absolu, qu'Il est "bon et qu'il fait le Bien".

Heureux celui qui réussit à s'en souvenir, comme nous le disons dans le Moussaf, "Heureux celui qui ne T'oublie pas".

Là encore, les choses ne sont pas si simples. Comment parvenir à

conserver ce souvenir à l'esprit ? C'est la suite de la Guémara qui nous donne la réponse.

"Shofarot" : Embellir nos actes

La Guémara poursuit ainsi : " De quelle manière ? Grâce au Shofar". En d'autres termes, c'est le Shofar qui va nous permettre de nous souvenir. Un autre midrash va nous aider à comprendre. Celui-ci, parlant du mois de Tishri, affirme (מדרש רבה אמר כט) : " En ce mois rectifiez vos actes grâce au Shofar, en ce mois, embellissez (תשפירו) vos actes." .

Ainsi donc, le mot Shofar (dont la racine SHéFèR signifie beauté) vient enseigner que D. nous demande d'embellir nos actes. Qu'est-ce que cela signifie ?

La suite notre Guémara donne la clé : " Le Saint béni soit-il a demandé à Israël : Sonnez devant Moi avec une corne (Shofar) de bélier afin que Je Me souvienne pour vous, du sacrifice (Akéda) d'Itshak fis d'Abraham.".

A nouveau, il y a lieu de questionner : D. a-t-il besoin de se souvenir du sacrifice d'Itshak ?

A-t-Il besoin que l'on sonne du Shofar pour qu'il s'en souvienne ? Là encore, il est plus sensé de penser que c'est pour nous que le Shofar sonne, afin que nous nous souvenions de ce sacrifice.

Dans quel but ?

Pour que nous prenions exemple sur ce qu'il contient en allusion. Cet acte en effet, est aux yeux de D., un acte parfait. Un acte qui consiste à être prêt à offrir ce que l'on a de plus cher. Itshak était prêt à donner sa vie, et Avraham était prêt à offrir son fils unique.

Cela demande un éclaircissement. Bien sûr il ne s'agit pas pour nous d'offrir en sacrifice notre vie



ou celle de nos enfants, d'autant plus qu'Il est certain que D. ne manque de rien, qu'Il n'a nul besoin de ce qu'on pourrait lui offrir, que ce soit nos biens ou à fortiori notre vie. Dès lors, en quoi va consister l'embellissement de nos actes ?

Il va s'agir d'apprendre, petit à petit, à pratiquer une forme douce de sacrifice. Celle de s'effacer au profit de l'autre. Autrement dit, d'appliquer, autant que faire se peut, la mitzva si difficile, qui se trouve au cœur de la Torah, celle d'aimer son prochain comme soi-même. Précisons encore une fois que ces actes ne sont pas destinés à apporter quelque chose à D., Il n'a besoin de rien. Ils nous sont destinés. Contrairement aux apparences, c'est nous qui en bénéficions. Pour quelle raison ?

Parce qu'ils vont nous permettre de déplacer le centre d'intérêt de notre vie, c'est-à-dire notre propre personne, et de le porter vers l'extérieur, afin de parvenir petit à petit, à voir la grandeur chez l'autre, à voir la grandeur chez D. Dès lors, les portes vont pouvoir s'ouvrir. La porte des Zikhronot d'abord, va s'ouvrir afin que nous puissions, en abandonnant notre égo, nous souvenir que D. est le maître absolu et qu'il n'agit en toute circonstance que pour notre bien. Puis c'est la porte des Malkhouiot qui s'ouvrira, parce qu'en prenant conscience de la grandeur et de la bonté de D., nous cumulerons suffisamment de force pour échapper à l'emprise de "l'autre roi", et n'écouter que la voix de D. qui nous guidera vers le Bien absolu. Dernière question : pourquoi D. nous demande-t-il tout cela à Rosh Hachana ? Parce que cette fête est, comme son nom l'indique, la "tête" (Rosh), le siège du cerveau, lieu où se forgent les projets de l'homme. En ce jour, Il nous demande de faire le projet, pour cette année (Shana), de changer (Shinouï) nos actes afin de Le faire régner en nous pour notre plus grand bien. Shana Tova, ou plutôt, Shinouï Tov, bon changement à tous.

(Inspiré de textes du Ma'agalot Hashana du Rav Mordékhaï Gottlieb שליט"א).

ROCH HACHANA OU LE DEPASSEMENT DES LIMITES

(Par Yossef Aflalo)

Roch Hachana est appelé Roch (la tête) alors que les trois autres fêtes (Pessa'h, Chavouot et Soukkot - les régalim) sont appelés évarim (membres).

La différence entre Roch Hachana et les chaloch régalim est la même que celle qui existe entre la tête et les autres membres du corps : les capacités de ce dernier (celles du pied, de la main etc...) sont très limitées, alors que celles de la tête sont illimitées. En effet:

- l'oreille, par exemple, entend très loin;
- l'œil peut voir jusqu'à des années lumière
- notre intellect peut, en un instant atteindre le trône céleste. A ce propos, la Guemara 'Haguiga dit que la distance entre la terre et le trône céleste est de plusieurs dizaines de milliers d'années ; et qu'un Juif, en disant "Ana Hachem hochia na" va, grâce à son intellect, s'attacher à Dieu et, au même moment, atteindre le kissé hakavod (trône céleste). C'est ce que dit le Rambam dans le Moré Névoukhim : si un homme pense à Dieu, alors il s'attache à Dieu. Roch Hachana s'appelle Roch, parce qu'il a les capacités de Roch, c'est-à-dire des capacités illimitées. C'est le sens du jour de Roch Hachana, un jour où l'homme a la possibilité de dépasser ses limites. Cette surpuissance est due au fait que Roch Hachana est le jour de la création du monde. En réalité, Roch Hachana n'est pas le jour de la création du monde, mais celui de

la création de l'homme. Cependant, puisque l'homme est l'essentiel de la création, on considère que Roch Hachana est le jour de la création du monde. Roch Hachana est le jour où l'homme a été investi de capacités infinies. Le lendemain, après la faute, Adam n'était déjà plus le même que la veille: - à Roch Hachana, il est écrit "komato hayta méhaarets 'ad laraki'a." Adam englobait l'univers, sa dimension spirituelle était infinie ; - après la faute, sa dimension a été diminuée de cent amot, pour atteindre notre hauteur d'aujourd'hui.

Le premier jour de sa création, Adam harishone avait une dimension spirituelle infinie, et un pouvoir de perception et d'appréhension du monde illimités. Sa dimension spirituelle était telle que la moindre faute, le moindre faux pas, était destructeur. En un instant, Adam a détruit le monde. A l'inverse, s'il avait résisté, il aurait réparé les 6000 ans d'existence du monde en nous conduisant à sa finalité. Ainsi, il aurait amené la délivrance. Roch Hachana est l'occasion donnée à l'homme de retrouver exactement les capacités qu'Adam harishone avait le jour de sa création. L'homme peut, le jour de Roch Hachana, détruire ou construire le monde. Roch Hachana est un jour où il n'y a ni obstacles ni limites, un jour où notre capacité d'action est illimitée. En effet, Il est écrit dans la Guemara Yébamot que Sara Iménou était ayilonit, c'est-à-dire dans l'incapacité absolue



d'enfanter. Pourtant, elle est tombée enceinte précisément le jour de Roch Hachana. Car en ce jour, il n'y a ni limites, ni barrières ; il est possible d'être mé'hadesh yéch méayin, de créer à partir du néant. L'essence de Roch Hachana c'est la hit'hadeshout, la capacité de créer yéch méayin, de créer les kélim qui nous font défaut les autres jours de l'année.

Ce qui nous donne cette capacité de hit'hadeshout et de briser tous les obstacles, ce sont les treize attributs de miséricorde. Ces treize attributs sont la source du renouvellement du monde.

RIEN ne peut s'opposer à eux ! Les treize attributs ont le pouvoir de pardonner même la faute du veau d'or. Roch Hachana est un jour de 'hessed et de ra'hamim illimitées.

Roch Hachana est également appelé Yom hazikarone (le jour du souvenir). Mais de quel souvenir parle-t-on ? Du souvenir que Dieu a de l'homme et de ses bonnes actions. À Roch Hachana, l'homme se trouve ainsi dans la mémoire de Dieu. C'est la raison pour laquelle, à Roch Hachana, Dieu va donner à l'homme la possibilité de briser tous les obstacles qui se dressent devant lui.

Même si, durant tout le reste de l'année, il est presque impossible de changer, à Roch Hachana l'homme pourra plus facilement faire téchouva et se transformer. C'est cela la ségoula de Roch Hachana :

à Roch Hachana, tout recommence depuis le début ; il est possible de changer, de se transformer. Tout le monde est concerné par cela : le batlane (paresseux) peut devenir matmid, quelqu'un d'assidu. La raison pour laquelle nous ne changeons pas, c'est parce qu'on n'y croit pas. Et c'est cela notre travail en ces jours: changer. Ceci peut se faire à travers la 'avoda (la téfila), et principalement à travers les treize attributs de miséricorde. Roch Hachana est un jour de Roch, de capacités illimitées, comme celles d'Adam harishone avant la faute. Il est la possibilité de créer un monde nouveau.

(Inspiré d'un enseignement de Rav Pinkus zatsal)

JOUER AU PING PONG PENDANT CHABBAT

(Par Rav Yoel Hattab)

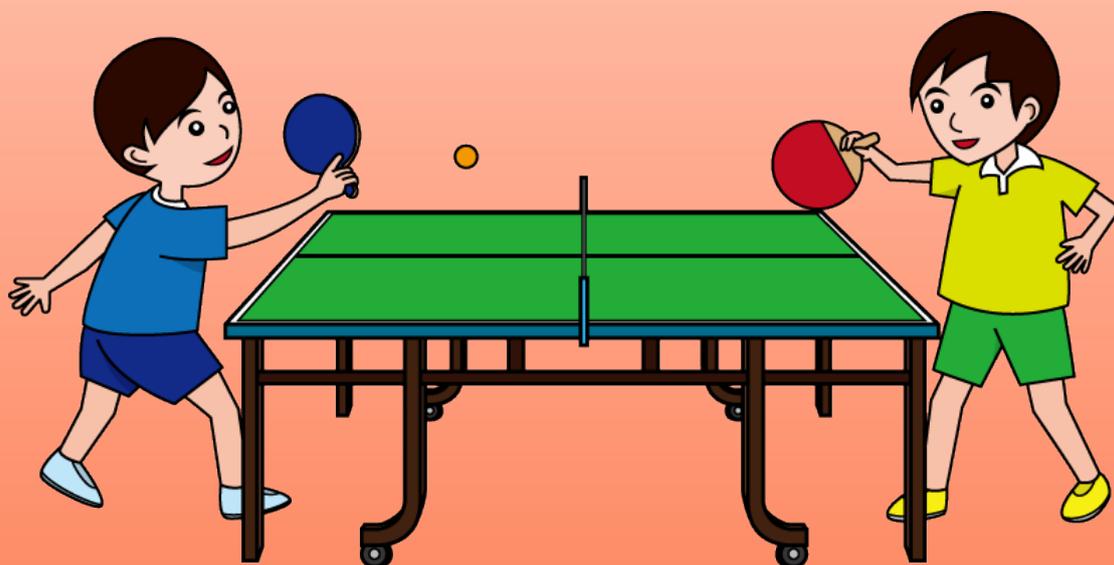
La plupart des Achkénazim permettent de jouer au ping-pong pendant Chabbat, pour plusieurs raisons:

- selon certains décisionnaires, il n'y a pas en cela de zilzoul Chabbat (mépris de Chabbat)
- selon d'autres décisionnaires, cela ne pose pas de problème de créer un son (comme on le fait lorsqu'on utilise un instrument de musique) et donc de risquer d'en venir à réparer un instrument de musique.

Nous les Séfaradim n'avons pas le droit de déplacer une balle pendant Chabbat, car toute balle quelle qu'elle soit (qu'il s'agisse d'un ballon de foot, d'une balle de tennis, d'une balle de ping-pong, d'une balle de pétanque etc...) est considérée comme mouktsé par la plupart des décisionnaires. (Certains décisionnaires considèrent cependant qu'une balle n'est pas mouktsé, même pour les Séfaradim.

C'est pourquoi on pourra laisser les enfants jouer à la balle pendant Chabbat, tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge du 'hinoukh.

Mais les adultes n'ont pas le droit de jouer au ping-pong pendant Chabbat.



DEJOUER LE YETSER HARA

(Par Yossef Aflalo)

On raconte qu'un jour, dans une grande Yéchiva de Jérusalem, d'environ 600 élèves, des vols à répétition avaient lieu chaque jour dans les dortoirs, et cela causait beaucoup d'amertume aux élèves. La direction de la Yéchiva et les élèves avaient tenté plusieurs fois de démasquer les coupables, mais sans jamais parvenir au moindre résultat. Après une longue période, ils conclurent que le voleur était l'un des élèves de la Yéchiva car tous les indices prouvaient que le voleur connaissait chaque détail sur les lieux (les horaires, les habitudes de chacun...). C'était, sans aucun doute, un habitué des lieux, et donc un talmid de la Yéchiva.

Le Roch Yéchiva décida alors d'aller rencontrer le mékoubal haéloki, Rabbénou Its'hak Kadouri zékher tsadik vékadosh livrakha, et de lui exposer le problème. Peut-être que le Rav, par roua'h hakodesh (esprit prophétique), pourrait trouver une solution pour démasquer le voleur...

Rav Kadouri, après avoir écouté le Roch Yéchiva, demanda qu'on écrive le nom de chaque élève sur un petit carton. Après que tous les noms aient été écrits, Rav Kadouri et les Rabbanim de la Yéchiva s'approchèrent du hékhal, et le Rav demanda qu'on lui apporte une grande marmite remplie d'eau chaude et d'huile d'olive. Il prit tous les petits cartons et les jeta dans la marmite, quand soudain tous les cartons s'enfoncèrent dans la marmite... sauf un, qui flottait en surface! Rav Kadouri demanda aux Rabbanim de prendre ce papier, et d'y lire le nom qui y était inscrit, car il s'agissait bien du nom du voleur tant recherché.

Tous les Rabbanim présents furent impressionnés par la méthode utilisée par Rav Kadouri pour démasquer le coupable. Lorsque le Roch Yéchiva découvrit le nom de l'élève inscrit sur le carton, son visage s'assombrit: comment agir maintenant ? Comment ne pas attirer l'attention, et éviter la honte à un élève ? Mais, d'un

autre côté aussi, comment récupérer tout ce qui avait été volé ? Un véritable dilemme... Le Roch Yéchiva eut l'idée de convoquer l'élève pendant les heures de cours, afin que personne ne puisse se douter de quoi que ce soit. La discussion fut longue mais, grâce à sa 'hokhma, le Rav aborda le problème du vol, et il tint les propos suivants: "Chacun d'entre nous sommes victimes du yétser hara. Chacun à son niveau. Le yétser hara a pour mission de faire trébucher l'homme dans ce monde-ci. Mais Hakadosh baroukh Hou, Lui, n'attend de nous qu'une seule chose: que nous fassions téchouva." Grâce à cette vérité et à cette sincérité du Rav, le Talmid ne tarda pas à avouer ses méfaits, et prit sur lui de se repentir et -bien sûr- de restituer tous les objets volés. "Barati yétser hara, barati Torah tavline": même si, effectivement, Dieu a créé le yétser hara, il n'en reste pas moins que le remède à lui aussi été créé. L'antidote a été créé ! La Torah et la téchouva sont les remèdes contre le yétser hara. Et c'est cela que Dieu attend de nous.

